

Les petits chanteurs du 31 décembre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 52

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

poudre à tirer, broyez-la très fin et roulez-la dans un petit tube de papier, comme si vous faisiez une cigarette; vous profitez du moment où l'enfant atteint du croup aspire l'air dans son lamentable sanglot pour lui souffler cette poudre dans la bouche. Les fausses membranes qui obstruent la gorge se dissolvent, paraît-il, au contact des trois corps qui entrent dans la composition de la poudre, savoir le charbon, le soufre et le salpêtre.

Nous faisons les vœux les plus sincères en faveur de l'efficacité de ce remède très simple; qu'on peut se procurer très rapidement. D.

Les petits chanteurs du 31 décembre.

On pourra se convaincre par ce qui va suivre que l'habitude des petits enfants pauvres d'aller mendier de porte en porte, la veille de l'An, est très ancienne, puisqu'on en retrouve l'origine dans la religion celtique.

César nous apprend que les Gaulois tenaient chaque année une grande assemblée où l'on cueillait le gui de chêne, qu'ils regardaient comme sacré. Leur chef montait sur le chêne, coupait le gui avec une faucille d'or, et le premier jour de l'an, on le distribuait au peuple comme une chose sainte, en criant: *Au gui, l'an neuf!* pour annoncer la nouvelle année.

Cette cérémonie païenne est ainsi racontée dans les *Martyrs*, de Chateaubriand: « La prêtresse des druides avait une tunique noire, courte et sans manches, qui voilait à peine sa nudité. Elle portait une faucille d'or suspendue à une ceinture d'airain, et elle était couronnée d'une branche de chêne. La blancheur de ses bras et de son teint, ses yeux bleus, ses lèvres de rose, ses longs cheveux blonds, qui flottaient épars, contrastaient, par leur douceur, avec sa démarche fière et sauvage. Elle chantait d'une voix mélodieuse des paroles terribles, et son sein découvert s'élevait et s'abaissait comme l'écume des flots. Quand la nuit fut venue, elle s'avança, au milieu de la forêt, vers un de ces rochers isolés que les Gaulois appellent dolmen et qui marquent le tombeau de quelque guerrier; puis elle frappa trois fois des mains en prononçant à haute voix ces mots mystérieux:

« Au gui l'an neuf! »

A l'instant brillèrent dans la profondeur du bois mille lumières; chaque chêne enfanta pour ainsi dire un Gaulois; les barbares sortirent en foule de leur retraite; les uns étaient complètement armés, les autres portaient une branche de chêne à la main droite et un flambeau dans la main gauche. Au premier désordre de l'assemblée succédèrent bientôt l'ordre et le recueillement et l'on commence par une procession solennelle. Des eubages marchaient en tête conduisant deux taureaux blancs qui devaient servir de victimes; puis suivaient les bardes chantant les louanges de Teutatès, les disciples, le héraut d'armes vêtu de blanc et tenant une branche de verveine entourée de deux serpents, les sénaris et enfin la druidesse.

On s'avança vers le chêne où l'on avait découvert le gui sacré; on dressa au pied de l'arbre un

autel de gazon. Les sénaris y brûlèrent un peu de pain et répandirent quelques gouttes de vin. Ensuite un eubage vêtu de blanc monta sur le chêne, et coupa le gui avec la faucille d'or de la druidesse; une saie blanche étendue sous l'arbre reçut la plante bénite; les autres eubages frappèrent les victimes, et le gui, divisé en égales parties, fut distribué à l'assemblée. »

Des vestiges de ces coutumes païennes ont persisté en France, surtout en Bretagne, après dix-neuf siècles, dont dix-sept de christianisme. Les paysans de ces contrées ont conservé l'usage des mots: *Au gui, l'an neuf!* Tous les gamins vont les chanter de porte en porte la veille du premier janvier, pour souhaiter une bonne année.

Cette chanson est tout à fait démonstrative au point de vue de la tradition. L'enfant chante en arrivant à la porte:

Bonsoir, messieurs, mesdames,
Et toute la compagnie;
Nous venons à la fête,
Qui est le gui l'an ney.
Donnez-nous de bonne grâce
Un peu de charité,
Et faites-nous l'aumône
Pour notre gui l'an ney.

Si l'on tarde trop à donner les étrennes, la chanson trahit une certaine impatience:

Si vous ne donnez rien,
Ne nous faites pas attendre.
Ha! vous parlez à l'aise,
Les pieds sur les tisons,
Assis sur votre chaise;
Nous sommes à la porte,
Ha! pour Dieu s'il vous plaît,
Un peu de gui l'an ney.

Le cadeau reçu, on chante la reconnaissance:

Merci, merci, madame
De ce petit présent
Que Dieu et la sainte Vierge
Qui règnent au firmament,
Vous donnent toujours, toujours,
De l'an les plus beaux jours.
Merci de la bonté
De votre gui l'an ney.

Un trait de la jeunesse de M. de Bismark. — Dans quelques mois, va venir, en même temps que le 70^e anniversaire de la naissance du chancelier de l'empire, le cinquantième de son entrée dans les fonctions publiques, qui sera célébré avec une grande solennité. A Pâques 1835, le jeune Bismark, après avoir passé ses examens, prêta serment en qualité d'auditeur au tribunal de Berlin. Une anecdote, qui remonte à cette époque de sa vie, est racontée par les journaux allemands, à l'occasion de la fête annoncée.

Le jeune aide judiciaire remplissait les fonctions de greffier. Un jour, dans l'interrogatoire que l'on fait subir à un individu, celui-ci montre tant d'insolence qu'il pousse à bout la patience de l'auditeur, qui se lève en sursaut et s'écrie: « Monsieur, moudérez-vous, ou je vous jette à la porte. » Le juge frappe amicalement sur l'épaule du greffier surex-